



«Between One Shore and Several Others» (2007). Une Sainte Cène de Vivek Vilasini qui veut créer des ponts entre l'art judéo-chrétien et la culture indienne évoquée ici par des masques de théâtre hindou kathakali. LDD

# Le Christ dans l'objectif du photographe

**LIVRE • L'historienne de l'art Nathalie Dietschy a analysé l'extrême diversité de la figure christique dans la photographie contemporaine.**

PROPOS RECUEILLIS PAR PASCAL FLEURY

Dans l'iconographie chrétienne, le Christ a longtemps été représenté le teint pâle, un nez fin, des cheveux longs et clairs, une courte barbe et une moustache. La photographie, à ses débuts, n'a pas dérogré à ces conventions esthétiques. Mais depuis trente ans, les photographes détournent volontiers la figure christique à des fins profanes, exploitant son image canonique dans des revendications politiques et sociales. L'historienne de l'art Nathalie Dietschy, qui a soutenu une thèse sur le sujet en 2012 à l'Université de Lausanne, analyse ces détournements multiples, parfois provocants, dans le très bel ouvrage illustré «Le Christ au miroir de la photographie contemporaine» (Ed. Alphil, 2016). Entretien.

Choisir le Christ comme sujet de photographie, alors que le modèle est absent, semble être peine perdue. Pourtant, de nombreux artistes ont tenté l'expérience...



**Nathalie Dietschy:** Effectivement, le modèle est absent. On observe d'ailleurs, assez souvent, que l'artiste se choisit lui-même comme modèle. Cet intérêt pour la figure christique a diverses explications. Il y a assurément le rapport étroit entre la photographie et la peinture, bon nombre de photographes s'inscrivant dans une histoire de la peinture, et répondant à des canons picturaux. La «Sainte Cène» de Léonard de Vinci, par exemple, est inlassablement réinterprétée par les photographes. Mais il y a aussi un lien intrinsèque entre photographie et corps du Christ. En 1898, en effet, lorsque le Saint Suaire a été photographié par l'avocat italien Secondo Pia, on s'est rendu compte que grâce à la photographie, le corps du Christ paraissait avec plus de netteté qu'à l'œil nu. Il y a là un lien intéressant entre la technique du développement photographique, qui «dévoile» le réel, et cette apparition «miraculeuse» d'une empreinte du Christ sur le tissu.

C'est à cette époque que le Christ apparaît dans la photographie?

Oui, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on voit certains photographes s'intéresser aux représentations de thèmes chrétiens. A l'époque, la photographie cherche à se faire une place au sein des beaux-arts. En abordant les thèmes chrétiens, comme les sujets historiques,

elle veut montrer qu'elle en est capable, au même titre que la peinture ou la sculpture. L'un des précurseurs est l'Américain Fred Holland Day, qui réalise une série de plus de 200 clichés sur la vie de Jésus autour de 1898, en s'octroyant le rôle du Christ. Comme d'autres photographes, il estime que ce médium est capable de transcendance. Il en fait la démonstration dans ses travaux, de grande qualité. Il est très méticuleux dans la mise en scène, la perspective, le jeu de clair-obscur. Il va jusqu'à suivre un régime draconien pour être fidèle à l'image qu'il se fait du Christ en croix.

Qu'ont dit les critiques?

Ils sont restés sceptiques, estimant que la photographie ne peut pas représenter des sujets sacrés, qu'elle est trop proche du réel. Pour eux, surtout, se photographier en Christ est un «outrage». Si les travaux de Fred Holland Day ont été mal accueillis, c'est peut-être aussi parce que l'artiste était un dandy excentrique, probablement homosexuel.

La photographie va alors un peu délaissier les sujets chrétiens. A quand remonte le nouvel engouement pour l'image christique?

Ce renouveau intervient au cours des années 1980 et surtout à l'approche du nouveau millénaire. Une œuvre phare va déclencher cet engouement: le «Piss Christ» d'Andres Serrano, en 1987. Cette photo de croix, qui ne choque que par son titre, a fait scandale. Mais elle a aussi amené des photographes à s'intéresser au rapport entre photographie et religion. C'est ainsi que sans se concerter, plusieurs artistes se sont mis à revisiter le thème de la Sainte Cène. Comme la Suédoise Elisabeth Ohlson, qui met en scène des drag-queens dans une revendication homosexuelle. Ou l'Américaine Renee Cox, qui se représente nue en Christ pour défendre la cause afro-américaine et féministe. Dans «Le Repas» (1995), le Suisse Olivier Christinat interprète même tous les rôles de la Cène, ne gommant son visage que lorsqu'il prend la place du Christ.

Pourquoi reprendre toujours les mêmes «citations» bibliques: la Cène, la Crucifixion, la Pietà...?

L'avantage de ces formules iconographiques, c'est qu'elles sont tout de suite comprises. Elles peuvent alors être facilement détournées pour faire passer

d'autres discours politiques, sociaux ou publicitaires. La Cène féminine «The Last Supper» (2005) de Brigitte Niedermair, par exemple, qui faisait la promotion de jeans, a très bien marché. La force symbolique permet surtout de faire passer des messages engagés. De nombreuses images canoniques sont ainsi détournées au profit de combats féministes ou dans une visée d'intégration des minorités ethniques, des homosexuels ou des handicapés.

Ces œuvres contemporaines, même décalées et provocantes, peuvent-elles renvoyer au message originel chrétien?

Ces œuvres christiques montrent en tout cas que les images canoniques auxquelles elles se réfèrent ont toujours une énorme force symbolique. Les photographes qui les exploitent veulent proposer une représentation très actuelle de ces épisodes chrétiens.

Leur vision contemporaine s'inscrit donc à la fois en rupture et en continuité. Andres Serrano estime d'ailleurs que le Vatican devrait collectionner son travail. I

<sup>1</sup> Vernissage et table ronde le 28 juin à 18h30 au Musée de l'Elysée à Lausanne en présence des photographes Andres Serrano, Faisal Abdu'Allah et Olivier Christinat.

## JÉSUS ÉTAIT-IL UN BEL HOMME?

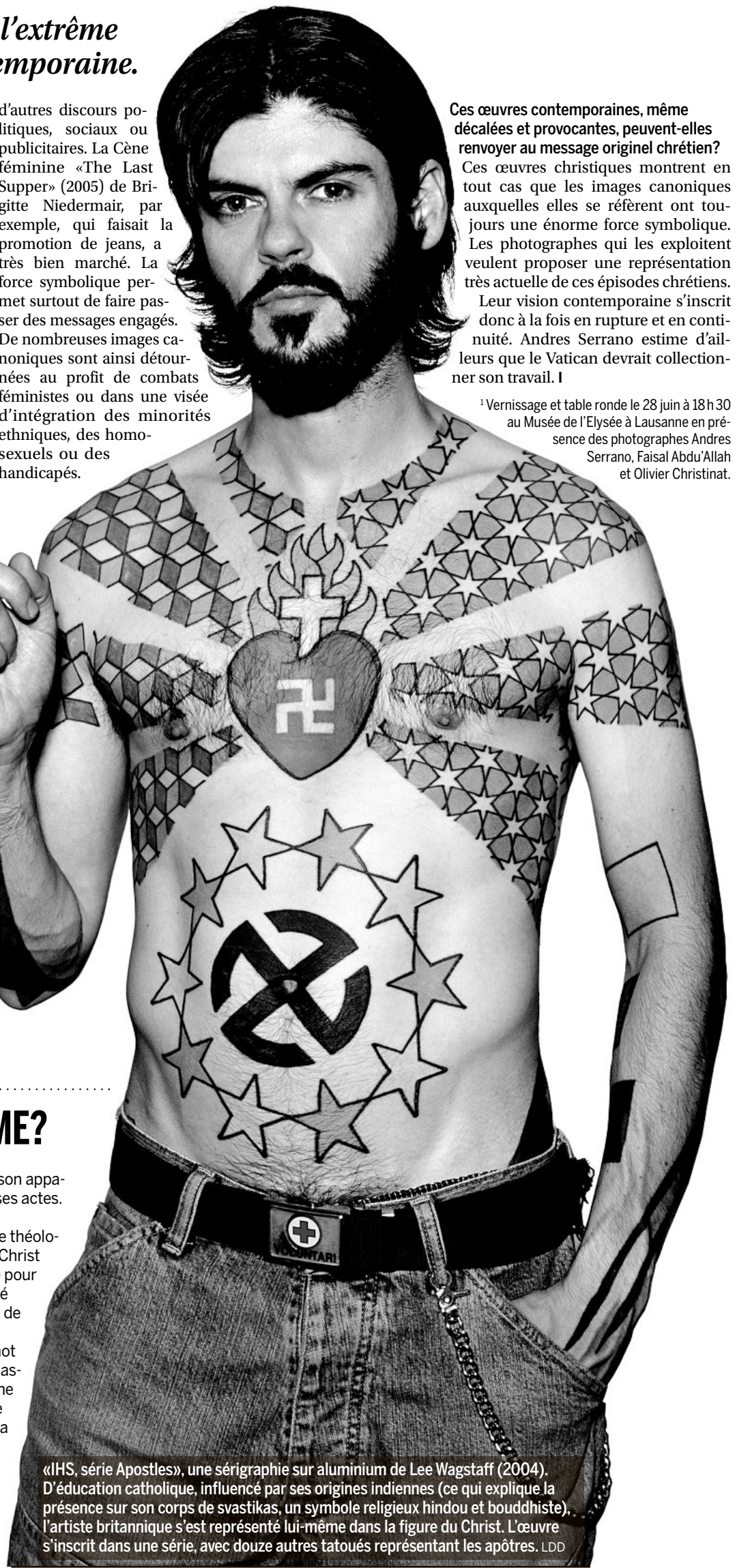
La question peut paraître incongrue. Pourtant, elle s'est assurément posée à des générations d'artistes et de photographes désireux de donner un visage au Christ. Dans l'ouvrage «Jésus? – 12 questions impertinentes» (Ed. Olivétan), le théologien et pasteur Gilles Bourquin ose à son tour l'interrogation, «sans craindre le ridicule». «Était-il bel homme ou gringalet, visage pensif allongé ou rondouillard sympathique, regard grave à la Ben Hur, teint doucereux des tableaux d'Eglise, allure altière des philosophes antiques, corps trapu du serviteur, traits tourmentés du martyr? Tout est possible, et personne n'échappe à cette tyrannie de l'imaginaire.» Pour lui, l'aspect physique de Jésus devait avoir de l'importance, sachant qu'un homme com-

munique à 90% par son apparence, ses gestes et ses actes.

Cependant, ajoute le théologien, l'apparence du Christ n'est pas primordiale pour le croyant: «La beauté authentique est celle de l'âme.» Alors, un bel homme, Jésus? Le mot de la fin revient à la pasteur Claire Clivaz, l'une des contributrices de l'ouvrage: «Le Christ a la beauté infinie de nos visages assimilés.» Séduisante définition! Les artistes qui cherchent à le représenter apprécieront... PFY



«Untitled (Last Supper)», une œuvre militante d'Adi Nes (1999). Et «Is it for Real?», de Nazif Topçuoğlu (2006), une féminisation de la scène d'incrédulité de saint Thomas. LDD



«IHS, série Apostles», une sérigraphie sur aluminium de Lee Wagstaff (2004). D'éducation catholique, influencé par ses origines indiennes (ce qui explique la présence sur son corps de svastikas, un symbole religieux hindou et bouddhiste), l'artiste britannique s'est représenté lui-même dans la figure du Christ. L'œuvre s'inscrit dans une série, avec douze autres tatoués représentant les apôtres. LDD